

Sous-Officiers de la division Bleue
344^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
5^e bataillon
du 31 août 2020 au 18 décembre 2020



Les dernières cartouches,
d'Alphonse de Neuville, huile sur toile (165 x 109 cm), 1873.

Coll. du Musée de la dernière cartouche

PROMOTION ANNIVERSAIRE DES 150 ANS DE BAZEILLES



Sous-Officiers de la division Bleue

1870

LA France est en guerre. En fin de règne, Napoléon III est peu soutenu. La France est mal préparée et son outil militaire est vieillissant. Hautes de 268 000 hommes, les forces françaises mobilisées sont réparties en huit corps d'armée dans le nord du territoire et font face à une confédération germanique unie, puissante et appuyée sur un service militaire universel. Opérationnelle, aguerrie et structurée, l'armée prussienne est forte de 510 000 hommes. Elle pénètre en force entre le Luxembourg et le Rhin. Alors que les troupes françaises essuient plusieurs défaites, la tactique employée par le haut commandement n'est pas cohérente. Les unités sont livrées à elles-mêmes, brinquebalées entre les ordres et contre-ordres qui se succèdent.

Pour la première fois de leur histoire, marsouins et bigors sont regroupés dans une division hétéroclite. Ce sont des hommes de métiers, habitués à se battre sur des territoires hostiles, contre des populations peu armées. Ces unités ne sont pas prêtes à affronter une armée moderne bien plus conséquente. La division constitue une unité solide, bien entraînée, parfaitement encadrée et jouissant d'une aura particulière dont la réputation guerrière est déjà forgée. Rapidement, la division est surnommée « division Bleue », en référence à la couleur de ses tenues. Le 12 août, la division Bleue du général Vassoigne se dirige sur Châlons pour intégrer le 12^e corps en formation dans le camp de Châlons. Elle en devient le fer de lance. Le reste du 12^e corps est formé de jeunes appelés ou engagés pour la durée de la guerre. La division n'est que peu renseignée sur la situation stratégique. Le commandement compte alors sur l'enthousiasme des soldats de marine. Le 12^e corps a la mission de protéger le repli des troupes du 5^e corps d'armée du général de Failly qui était alors chargé de défendre les troupes de Mac Mahon sur la rive droite de la Meuse. La bataille a lieu du 31 août au 1^{er} septembre 1870. Bazeilles n'est pas une position tactique idéale pour tenir contre un tel ennemi, mais c'est un poste clé sur la route de Sedan. L'attaque et le contournement de la position sont réalisés par deux armées à la fois : celle de la Prusse (150 000 hommes) et celle de la Saxe (100 000 soldats). Le 12^e corps d'armée subit le premier choc.

Le 31 août, la division Bleue reçoit l'ordre de reprendre la place de Bazeilles, alors aux mains de l'ennemi. Les 2^e et 3^e de marine accompagnés du 1^{er} régiment d'artillerie de marine mènent le combat avec acharnement. Ils résistent farouchement et font face à un ennemi désorienté par une contre-attaque inattendue. Grâce au soutien de l'artillerie qui pilonne l'ennemi retranché sur la rive gauche de la Meuse, les positions sont maintenues. Les 1^{er} et 4^e RIMa, viennent en aide et l'ensemble reprend Bazeilles dès la nuit tombée. Les hommes sont épuisés, mais fiers d'avoir tenu. Durant la nuit, des éléments de reconnaissance bavarois pénètrent dans les positions depuis un pont qui n'est pas surveillé. Au matin, les Bavarois s'organisent pour contre-attaquer. De Pallière laisse pénétrer l'ennemi, afin de lui tendre une embuscade. Les combats se jouent maison par maison. Les marsouins attaquent massivement par le feu et par des charges successives à la baïonnette. Deux régiments bavarois sont décimés et le pont est finalement repris. La 2^e brigade bavaroise s'installe au sud du village. Malgré une infériorité numérique, les soldats de marine tiennent la position et repoussent une seconde fois l'assaillant. Vers 16 heures, il n'y a plus assez de munitions. Une trentaine de soldats se retranchent dans la maison Bourgerie. Depuis l'auberge, malgré un nombre considérable de blessés, ils stoppent la progression de l'ennemi avec leurs dernières cartouches. Des éléments mis en recueil se sacrifient pour que leurs camarades puissent se replier.

Lors de cet affrontement, les actes de bravoure sont nombreux pour le prestige et l'honneur de l'armée française. Tous combattent avec la même ardeur et ne se replient que sur ordre, pilonnés par l'artillerie ennemie. Durant les 36 heures de combat, la division Bleue compte près de 2 655 tués, blessés ou disparus, dont 213 sous-officiers. Grâce à leurs actions, les combattants mettent plus de 4 000 soldats bavarois hors de combat. À la suite de la bataille, un certain nombre de sous-officiers s'organisent pour assurer la défense de Paris. De la maison Bourgerie, un seul sous-officier sort indemne des combats, le sergent Poittevin.

La bataille de Bazeilles est aujourd'hui ancrée dans notre mémoire nationale et dans notre légendaire collectif. Les troupes de marine qui sont montées au combat avec un tel souffle d'héroïsme ont passé un pacte séculaire avec la gloire. Ils sont le symbole durable d'une nation vaincue mais glorieuse. Ils sont le symbole de ceux qui ont lutté jusqu'à l'ultime, jusqu'à la fin, jusqu'au sacrifice, jusqu'à l'acceptation de l'impossible. Pour ne jamais subir ! Pour ne jamais regretter ! Pour tenir la parole donnée : celle de défendre la France. Ces braves, tous les Marsouins, Bigors et Sapeurs de marine ont écrit une page tragique de notre histoire mais une page glorieuse de notre histoire militaire. Que l'esprit de Bazeilles vous accompagne tout au long de votre carrière et vous permette de relever tous les défis de votre jeune et belle carrière.